

Tibhirine toujours présent dans nos cœurs

Il y a 20 ans, nos frères moines étaient enlevés puis assassinés. Aujourd'hui leur témoignage nous soutient toujours dans notre foi. Voici l'homélie que j'ai donnée le 4 juin 2016 à l'abbaye de Tamié ⁽¹⁾, leurs obsèques avaient eu lieu le 4 juin 1996. ⁽²⁾

Au cours de sa Passion, Jésus est condamné à mort par Pilate avec la complicité des Grands Prêtres. Ils apparaissent comme les maîtres de sa vie. Mais Jésus affirme que personne ne lui prend sa vie mais que c'est lui qui la donne. Personne ne peut enlever à Jésus cette totale liberté qu'il garde jusqu'au bout, celle qui lui permet d'offrir sa vie et donc d'en être le maître.

Nos frères moines de Tibhirine avaient, eux aussi, donné leurs vies, elles ne leur appartenaient plus, elles appartenaient au Christ, ils n'avaient plus à se soucier de les préserver. Ceci a été extrêmement bien rendu dans le film « *Des hommes et des dieux* ». C'est dans le don de sa vie que s'exprime le plus parfaitement la liberté dont l'homme est capable, ce don de sa vie permet à sa liberté de grandir. Quand j'ai donné ma vie, je suis alors libre.

Cette puissance du don, cette force de la liberté qui va jusqu'à cette décision prend naissance dans une charité, un amour des autres et de Dieu pour les croyants, amour qui est naturel à l'homme. Nous sommes faits pour aimer donc pour nous donner.

Ainsi le débat qui a pu exister dans la communauté de Tibhirine pour savoir si, dans une situation de grande insécurité, il fallait rester ou pas, n'avait pas pour but de préserver la vie des moines mais la recherche de la volonté de Dieu. Où souhaitait-il voir les moines vivre ? Les moines, dans leur discernement, n'ont pas séparé de la prise en compte de leurs témoignages de foi, l'impérieuse nécessité de ne pas abandonner ceux vers lesquels ils avaient été envoyés, les frères et sœurs des villages qui entouraient le monastère, eux aussi aux prises avec l'insécurité.

Ainsi libérés de toute inquiétude et laissant l'avenir s'ouvrir à eux sans le maîtriser, nos frères moines pouvaient vivre l'épreuve, l'appréhension, l'incertitude vis-à-vis du futur dans l'esprit que saint Paul met en évidence dans la lettre aux Romains dont nous avons écouté un extrait. La détresse, aussi grande soit-elle, ne peut décider de l'attitude qu'il faut avoir et Paul nous dit qu'elle est, au contraire, l'orgueil du croyant car elle permet de persévérer, d'éprouver la valeur du témoignage pour enfin aboutir à l'espérance dans laquelle il demeure fixé. Nous nous rappelons les belles paroles de Frère Christian sur l'espérance qui ne trompe pas, quand il dit combien nous sommes limités en voulant imaginer l'avenir, car nous le pensons toujours à l'image de ce que nous avons connu, alors que Dieu a beaucoup plus d'imagination que nous. Paul précise que cette espérance n'est pas un simple espoir, ni un simple pari sur l'avenir qui pourrait être meilleur mais s'explique par « *l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5). L'espérance est liée à l'amour de Dieu qui nous habite et à l'Esprit Saint qui nous éclaire.

Frère Luc a eu des mots extrêmement forts pour expliquer qu'il nous fallait ainsi passer des incertitudes de ce monde à la paix et à l'amour en Dieu. « *On se confie sans appréhension aux mains d'un chirurgien, et l'on ne se remettrait pas avec une confiance absolue aux mains de Dieu ? La mort, c'est Dieu. Pour le chrétien, la mort ne peut être l'objet de terreur, puisqu'elle est rencontre, face-à-face, avec ce Dieu qu'il a espéré dans les épreuves. La mort, c'est Dieu. Chaque minute est un pas vers la mort, c'est-à-dire vers l'amour. Paradoxe du christianisme, la mort est le commencement de la vie. La vie éternelle n'est pas située après la mort, mais elle est présente au cœur de notre existence. « Que ta volonté soit faite sur la terre, comme au ciel ». Le ciel est le lieu où la volonté de Dieu est faite. La résurrection, je ne crois qu'à ça. La résurrection est déjà là, dans l'attente que l'on en a. Je ne crois pas que la mort ait sur nous le dernier mot. Je ne crois pas plus à la mort qu'à la puissance de ce monde. » (Père François BUET, *Prier 15 jours avec Frère Luc*, moine*

et médecin à Thibirine, Ed : Nouvelle Cité pp 90-91) On peut penser que ces mots de frère Luc avaient un impact très fort dans sa vie, lui qui avait tant de fois été confronté au mystère de la mort par son travail de médecin, de moine médecin. Notre choix de demeurer serein face à la possible mort prochaine nous met alors dans une grande paix, la paix avec Dieu .

Ceci n'enlève pas les épreuves engendrées par l'opposition, la haine, la persécution. Le disciple, rappelle Jésus, n'étant pas plus grand que son maître subit aussi cette haine, cette persécution, cette opposition. Il y a identification parfaite entre le disciple et son maître.

C'est aussi la fragilité de nos existences qui est mise ainsi en évidence, une fragilité qui nous rend vulnérable et fort. Vulnérable aux yeux du monde et fort avec Dieu. Cette fragilité nous invite à nous reconnaître pauvres, à nous dépouiller, à être nus. De manière étonnante, frère Luc nous oriente vers l'épreuve du désespoir qu'il faut vraiment vivre, écrit-il, pour accueillir cette fragilité-vulnérabilité, car c'est au creux du désespoir humain vécu que l'espérance ressurgit. On peut comprendre alors que frère Luc identifie cette expérience du désespoir à celle que l'on fait quand on rencontre Dieu. *« Qu'il n'y a rien de plus puissant que le désespoir »* écrit saint Isaac le syrien, cité par frère Luc qui ajoute : *« il faut passer par un vrai désespoir pour arriver à la relation avec Dieu. Il faut désespérer de tout, de notre qualité morale, de nos vertus, de notre organisation ecclésiale, de notre doctrine, il faut passer vraiment par la mort et dans cette situation de mort, de désespoir absolu, il ne nous y reste qu'une personne : le Christ, et si l'on se tourne vers lui, c'est alors lui ouvrir ! Et à partir de ce moment-là, commence un autre mode d'existence : on peut marcher sur les vagues »* (idem p 57).

C'est cet autre mode d'existence que nos frères moines avaient décidés de ne pas abandonner, en restant sur place. Il les a conduits au sacrifice de leurs vies que nous nous rappelons ce matin. Il faut aller jusqu'au bout de ce monde et s'abandonner pour avoir accès à l'autre monde. Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne.

Mgr Philippe Ballot

⁽¹⁾ Les frères Paul Favre-Miville et Christophe Lebreton avaient tous deux vécu quelque temps à l'abbaye de Tamié.

⁽²⁾ Parole de Dieu écoutée au cours de l'eucharistie : Rm 5, 1-5 ; Ps 125 ; Jn 15, 18-21.